

schwarz-weiss

Die Teilnahme am weltweit grössten Kongress der Infektiologie (ICAAC) hat mich während der Herbstferien zurück in diejenige Stadt gebracht, in der ich Mitte der Achtzigerjahre mein zweijähriges Fellowship absolvierte hatte – San Diego. Erstaunt haben mich in erster Linie jedoch nicht die Veränderungen der Stadt, sondern die Tatsache, wie breit das Thema des Bioterrorismus im Kongressprogramm vertreten war. Höhepunkt war die «ICAAC lecture», die Vorlesung mit dem höchsten Prestige, die gar ausschliesslich diesem kriegerischen Inhalt gewidmet war. Kein Zweifel, die amerikanische Politik hält selbst in wissenschaftliche Themen Einzug, mit wenig Nuancen, schwarz-weiss.

Zurück in der Schweiz wurde ich bald einmal mit den ersten Umfrageresultaten zu den Parlamentswahlen 2003 konfrontiert. Fänden die Wahlen jetzt statt, würden die Parteien der Mitte weiter an Boden verlieren, diejenigen am rechten und linken Ende dazu gewinnen. Der längst bekannte Trend wird bestätigt, dass es für die erfolgreiche Politik offenbar eine wichtige Grundlage gibt: schwarz-weiss.

Die Expo 02 hatte ihre Tore noch nicht geschlossen, erwartete an ihrem letzten Wochenende noch einmal eine möglichst grosse Zahl von Besucherinnen und Besuchern, und bereits hatten die Medien begonnen, die Landesausstellung abschliessend zu analysieren. Auch in der «Arena» des SF DRS wurden die Teilnehmenden aufgefordert, eine erste Bilanz zu ziehen. Wie meist in dieser Sendung lässt sich das Resultat am besten wie folgt beschreiben: schwarz-weiss.

Schwarz-weiss: noch viele Beispiele liessen sich aufzählen, die zeigen, dass wir in Wertungen und Diskussionen den Sinn für Grautöne verlieren. Ich beobachte diese Entwicklung auch in der Standespolitik. Zwar hat der Bundesrat nun über TarMed entschieden, aber auf dem Weg zur neuen Tarifstruktur wurde zunehmend in einem Mass polemisiert, das für unsere Standesorganisation schlicht inakzeptabel ist.

Die SGP hat im Juni 1999 eine neue Struktur akzeptiert. Vorausgegangen waren zum Teil heftigste Diskussionen. Das Resultat jener Zeit der Auseinandersetzungen ist bestens bekannt: zwei «Pfeiler», «Säulen», oder «Sektionen» sollen die Möglichkeit geben, besser auf die spezifischen Bedürfnisse der Praxis- und Spitalpädiatrie eingehen zu können.

Die Stimmen haben sich während des letzten Jahres vermehrt, die eine Analyse dieser Struktur verlangen. Verschiedene SGP-Mitglieder fragen sich, ob die «Trennung» in zwei Sektionen nicht besser rückgängig gemacht werden sollte. Unsere Kolleginnen und Kollegen aus der Romandie haben an der Generalversammlung formell eine Motion, die in dieselbe Richtung weist, überwiesen. Von Seiten des ZV haben wir diesen Auftrag entgegen genommen, mit dem Ziel, bis zur Jahresversammlung 2003 Stellung nehmen zu können.

Bei mehreren Gelegenheiten habe ich betont, dass wir als Fachgesellschaft Sorge dazu tragen müssen, die Pädiatrie als Disziplin, die in der Praxis *und* im Spital vertreten ist, zusammen zu halten. Wir können es uns nicht leisten, uns im aktuellen

gesundheitspolitischen Umfeld nicht einheitlich zu positionieren. Dieser Gedanke wird sicher auch die Analyse unserer Strukturen ständig begleiten.

Für mich ist es klar, dass wir in den Diskussionen, welche eine Strukturanalyse mit sich bringt, nicht nur nach schwarzen oder weissen Argumenten und Lösungen suchen dürfen. Wollen wir die Hauptaufgabe einer jeden Fachgesellschaft, die Interessen ihrer Mitglieder bestmöglich zu vertreten, auch in Zukunft wahrnehmen, so werden wir nicht um Grautöne herum kommen. Ich wünsche mir, dass die SGP sich nicht in einem schwarz-weissen Muster weiter entwickelt. Zwischen schwarz und weiss gibt es nicht nur grau, sondern auch noch Farben!

U. Bühlmann, Zürich
Präsident der SGP

Noir ou blanc

La participation, durant les vacances d'automne, au plus grand congrès mondial d'infectiologie (ICAAC) m'a ramené à San Diego, ville où j'ai effectué, au milieu des années 80, un stage durant 2 ans. Ce qui m'a étonné en première ligne, ce n'est pourtant pas les changements de la ville mais plutôt la grande place donnée au thème du bio-terrorisme dans le programme du congrès. Le point fort en était l'«ICAAC lecture», conférence de haut prestige, qui était pratiquement exclusivement consacrée à ce thème guerrier. Il n'y a pas de doute, la politique américaine s'immisce même dans les thèmes scientifiques, avec peu de nuances, noir ou blanc.

De retour en Suisse, j'ai été rapidement confronté au premier sondage en vue des élections parlementaires 2003. Si ces élections avaient lieu maintenant, des partis du centre seraient à terre, avec des victoires pour les extrêmes, gauche et droite. La tendance est connue depuis longtemps et confirmée: pour une politique à succès, il existe visiblement une base importante: le contraste noir ou blanc.

L'Expo 02 n'avait pas encore fermé ses portes, un nombre maximal de visiteurs faisaient des queues pour son dernier week-end, que les médias avaient déjà commencé à tirer les conséquences de l'Exposition nationale. Lors de l'émission «Arena» de la télévision suisse alémanique DRS, il a été demandé aux participants d'en tirer un premier bilan. Comme souvent lors de cette émission, ce résultat se décrit de la manière suivante: noir ou blanc.

Noir ou blanc: encore beaucoup d'exemples peuvent être récoltés qui montrent que lors de l'analyse et des discussions, les nuances se perdent. J'ai observé ce développement également dans la politique professionnelle. En effet, Le Conseil Fédéral s'est maintenant décidé au sujet du TarMed, mais sur le chemin vers la nouvelle structure tarifaire, les discussions ont été polémiques, dans une mesure inacceptable pour notre organisation professionnelle.

En juin 1999, la SSP a accepté une réforme de ses structures. Au préalable, il y avait eu des discussions parfois violentes. Le résultat de ces discussions est connu de tous: deux «piliers» ou «sections» devaient donner la possibilité de prendre mieux en compte les besoins spécifiques de la pédiatrie pratique et hospitalière.

Durant la dernière année, des voix se sont élevées, de plus en plus nombreuses, qui exigent une analyse de cette organisation. Divers membres de la SSP se sont demandés si on ne devait pas retourner en arrière en ce qui concerne cette séparation en deux sections. Lors de l'assemblée générale, nos collègues de Romandie ont déposé formellement une motion dans cette direction. Le comité central a entériné cette motion avec l'intention d'y répondre d'ici à l'assemblée annuelle 2003.

A plusieurs occasions, j'ai souligné qu'en tant que société de discipline, nous devons avoir le souci de représenter de manière unie la pédiatrie, en tant que discipline présente aussi bien au cabinet médical qu'à l'hôpital. Dans les conditions actuelles de la politique de santé, nous ne pou-

rons pas réussir à nous positionner si nous ne sommes pas unis. Cette pensée nous accompagnera certainement constamment dans l'analyse de nos structures.

Pour moi, il est clair que dans une telle analyse structurelle, nous ne devons pas rechercher des arguments et des solutions noirs ou blancs. Si nous voulons que la tâche principale d'une société de discipline – représenter du mieux possible l'intérêt de ses membres – soit réalisée également dans le futur, nous ne pourrions pas effacer les nuances. J'espère que la SSP n'évoluera pas vers une structure blanche ou noire. Entre le blanc et le noir il n'y a pas que le gris mais également les couleurs!

U. Bühlmann, Zurich
Président de la SSP
Traduction: R. Tabin, Sierre